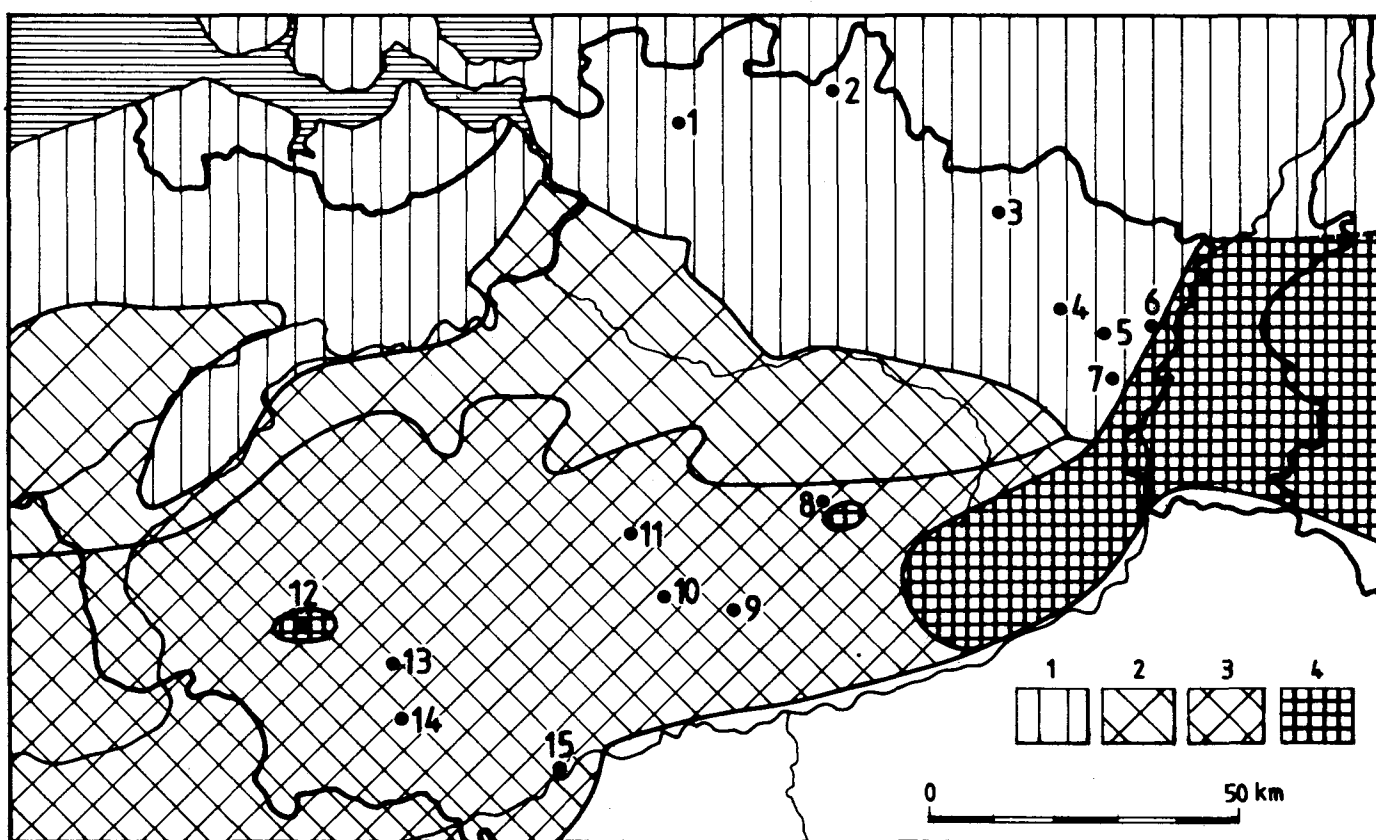


Pierre M. VERMEERSCH

# LA TRANSITION DU MESOLITHIQUE AU NEOLITHIQUE EN BASSE ET MOYENNE BELGIQUE

Fig. 1 : Carte des régions naturelles. 1. région sableuse; 2. région de transition; 3. région limoneuse; 4. aire de dispersion du Danubien. Localisation des sites. 1. Brecht; 2. Weelde; 3. Lommel; 4. Meeuwen; 5. Opglabbeek; 6. Dilsen; 7. Opgrimbie; 8. Wommersom; 9. Chaumont-Gistoux; 10. Céroux-Mousty; 11. Bosvoorde; 12. Blicquy; 13. Thieusies; 14. Petit-Spiennes; 15. Thuin.



## 1 - Géographie des sites

Il nous paraît important d'étudier ce problème d'économie préhistorique en tenant compte du substrat géographique. Le territoire qui nous intéresse se situe au nord de l'axe Sambre-Meuse. Il est fort contrasté en ce qui concerne le substrat. Nous pouvons en effet y distinguer trois régions différentes (Fig. 1).

1 - La région limoneuse à couverture limoneuse épaisse continue, produisant des sols riches, se prêtant bien à l'agriculture.

2 - La région de transition, peu étendue, à couverture limoneuse peu épaisse et surtout discontinue. Le substrat est souvent de texture sablo-limoneuse.

3 - La région à sable de couverture à texture franchement sableuse. Les sols les plus pauvres sont ceux à couverture de sables dunaires.

L'implantation de sites à système économique différent s'est faite en fonction de ce substrat pédologique. Ainsi, les plus anciennes occupations néolithiques se rencontrent-elles en région limoneuse. Par contre, le Néolithique de la région sableuse n'a point laissé de traces d'une occupation très ancienne; en outre, elle est mal documentée.

## 1.1. Le Mésolithique

En basse Belgique, les sites du Mésolithique sont nombreux (Vermeersch 1984) et il n'est pas rare que

l'on puisse retrouver des traces d'une occupation *in situ*. Nous avons fait remarquer que la répartition des sites mésolithiques en région sableuse, telle que nous la connaissons actuellement, ne correspond pas à celle des temps préhistoriques (Vermeersch 1989b). Elle est fortement dépendante de la fréquence des prospections, d'une part, et de la présence de grandes étendues boisées, d'autre part. En outre, sur les champs actuellement accessibles aux prospecteurs, l'apport de mottes de bruyère en guise d'engrais, en usage durant de longues périodes dans ces régions sableuses, a entraîné un recouvrement de l'ancienne surface de l'Holocène inférieur sur laquelle évoluait l'homme du Mésolithique et du Néolithique. Les sites préhistoriques éventuels y sont donc difficilement repérables. En revanche, en d'autres endroits, de tels enlèvements de mottes de bruyère ont pu faire disparaître définitivement certains sites de surface. Il n'est pas étonnant, dès lors, que l'on découvre des sites là où la bruyère s'étend encore ou bien là où elle s'est maintenue pendant très longtemps, c'est-à-dire sur les sols les plus pauvres. L'occupation mésolithique des sols sableux plus riches, car légèrement limoneux, nous est très mal connue. La distribution des sites mésolithiques dans le paysage est donc très probablement le résultat de l'utilisation moderne de ce paysage.

En région de transition, les sites mésolithiques se situent sur des îlots de sable, souvent même dans une plaine alluviale, et sont parfois recouverts par des alluvions récentes. Ces sites sont donc difficilement repérables. D'autres sites ont été implantés en bordure d'une plaine alluviale. Ils ne sont pas très nombreux et généralement assez mal conservés, par suite de l'érosion des sols.

Un petit nombre de sites seulement ont pu être fouillés. Les vestiges mésolithiques *in situ* y sont des plus rares.

En région limoneuse, des sites mésolithiques n'ont été repérés qu'exceptionnellement. Les quelques sites connus sont implantés sur des îlots de sable.

L'absence de sites sur les sols limoneux s'explique par l'importance de l'érosion provoquée par l'agriculture, responsable d'un abaissement moyen du relief de 1,3 m (De Ploey et Paulissen 1988). Cet abaissement est plus important sur les pentes basales, où il est de l'ordre de 3 m. Ce n'est que sur des plateaux à très faible pente (inclinaison inférieure à 0,5°) que l'érosion a pu épargner l'ancienne surface de l'Holocène inférieur. C'est d'ailleurs un fait bien connu des néolithiciens, qui n'ont qu'exceptionnellement l'occasion de fouiller une surface d'occupation. Le plus souvent il ne leur reste à fouiller que des fosses généralement creusées à plus d'un mètre de profondeur sous la surface néolithique. Il n'est donc pas étonnant de ne plus retrouver les vestiges des sites mésolithiques là, où il n'existe pas de fosses profondes (comme c'est le cas, p. ex. sur des sites du Néolithique). On peut éventuellement en retrouver des vestiges à l'intérieur de dépôts de colluvion comme, par exemple, dans les limons de ruissellement de la place St-Lambert à Liège (Gob 1988).

L'absence de sites mésolithiques en région limoneuse ne doit donc pas nous amener à conclure, sans plus, que cette dernière était vide de toute population à ce moment. S'il y a eu occupation mésolithique, elle

nous est malheureusement inconnue.

Signalons, par ailleurs, qu'en surface de sols limoneux, les microlithes de type mésolithique ne sont pas rares (Van de Konijnenburg 1980). On les rencontre non pas à l'intérieur d'ensembles indubitablement mésolithiques mais, le plus souvent, mélangés à un matériel lithique bien plus important, d'allure néolithique et dont il est difficile de saisir la signification.

## 1.2. Le Néolithique

### 1.2.1. Néolithique ancien

En moyenne Belgique, les premiers agriculteurs se sont installés sur les terrains à couverture limoneuse. On y relève principalement deux courants culturels: le Danubien et le groupe de Blicquy (Fig. 1). L'aire d'implantation de ces groupes est restreinte et en outre, ce qui est assez étonnant, discontinue. Le nombre de sites est élevé; certains d'entre eux ont été correctement fouillés.

Relevons le fait que l'on rencontre un outillage qui pourrait être attribué au Danubien, parce que comprenant des herminettes et des pointes danubiennes, non seulement en dehors de l'aire d'implantation du Néolithique ancien en région limoneuse (Fourny 1985), mais également en région de transition (Vermeersch 1976) et même en région sableuse.

En région limoneuse, en dehors de l'aire de répartition du Danubien, les objets danubiens restent peu nombreux malgré des prospections intensives. On y retrouve par ailleurs très peu de matériel lié aux activités domestiques (Fourny 1985). Il ne semble pas que ces régions aient été englobées dans la zone d'occupation danubienne. Une influence des Danubiens, directe ou par intermédiaires, ne semble pourtant pas exclue.

Les fossés et palissades observés dans plusieurs habitats rubanés peuvent être considérés comme étant des éléments défensifs (Cahen *et al.* 1987). Ceux-ci étaient-ils réalisés dans l'intention de se défendre contre des incursions de populations mésolithiques ?

### 1.2.2. Néolithique moyen

Le Néolithique moyen, le plus souvent représenté par le Michelsberg, s'est implanté sur une aire beaucoup plus vaste que le Danubien. On le retrouve dans toute la région à couverture limoneuse et sur les sols limoneux à l'intérieur de la région de transition (Vermeersch 1989a). Les sites sont nombreux mais très peu d'entre eux ont été fouillés, de sorte que les structures d'habitat nous sont mal connues. L'une des caractéristiques de ces sites est la présence d'importants systèmes de défense, mis en évidence sur de nombreux sites tels que Bosvoorde (Hubert 1984), Blicquy (Constantin, Le Bolloch et Demarez 1984), Chaumont-Gistoux (Graff et Lenoir 1969), Petit-Spiennes (Hubert 1979), Thieusies (Vermeersch et Walter 1980) et Thuin (Bonenfant et Huysecom 1982). La céramique et l'outillage lithique sont assez bien connus.

Ce Néolithique moyen est à l'origine de la mise en culture définitive des régions limoneuses.

Les îlots sableux, à l'intérieur de la région de transition, comme par exemple au Hageland, n'ont pas fourni d'indices de présence de groupes du Néolithique tradi-

tionnel. On y retrouve pourtant de nombreux sites, où l'on relève à chaque fois, en surface, un étonnant mélange d'un outillage typologiquement tant mésolithique que néolithique. La dispersion horizontale restreinte de ce matériel est comparable à celle d'authentiques sites mésolithiques. De nombreux sites de ce type ont été regroupés en une seule entité, sous la dénomination de «Mésolithique néolithisant» (Vermeersch 1976) indiquant par là des groupes qui, bien que foncièrement mésolithiques dans leur économie, ont adopté certaines innovations, comme par exemple l'achat de produits miniers. Aucun des ces sites n'a été fouillé ni daté.

Les régions à couverture sableuse, peu fertiles, n'ont probablement pas attiré les agriculteurs du Néolithique moyen. Pour comprendre le processus de l'introduction du Néolithique dans ces régions-là, nous ne disposons que de données éparses. En effet, on n'y a découvert aucun site du Néolithique moyen, ni même du Néolithique récent. Cette absence de sites néolithiques n'est probablement pas liée aux aléas de la conservation, mais est vraisemblablement due au fait que la région sableuse n'a été que très rarement mise en culture par des populations néolithiques. Ceci n'a, bien sûr, rien d'étonnant.

Certaines localités ont pourtant fourni un équipement lithique ou céramique qui permet certains rapprochements avec le Néolithique moyen des régions limoneuses. Mentionnons plus spécifiquement les sites de Brecht-Luyskens (Van de Heyning 1984), Dilsen-Vossenberg 2 (Creemers 1985; Vroom et Vermeersch 1989), Meeuwen-Donderslagheide 1 (Creemers et Vermeersch en préparation) et Opgrimbie-De Zijp (Janssen 1984; Van Peer, Janssen et Vermeersch 1984). Seuls les sites de Brecht, de Meeuwen et d'Opgrimbie ont été fouillés, mais n'ont fourni aucun élément néolithique *in situ*. Dès lors, la totalité du matériel archéologique doit être considérée comme étant hors contexte, bien qu'il y ait de fortes chances pour que ce matériel puisse être attribué à une seule occupation.

La céramique de ces sites pourrait s'intégrer dans un ensemble défini par Louwe Kooijmans (1983) comme le "Stein-groep". L'outillage lithique est pauvre en types et dans ce matériel de surface il est difficile de dissocier les éléments mésolithiques et néolithiques. On peut d'ailleurs se demander s'il est bien indiqué de le diviser en deux groupes distincts. L'ensemble lithique est généralement caractérisé par un débitage lamellaire et un débitage fruste d'éclats. L'outillage comprend des grattoirs sur éclat - le plus souvent plus petits que ceux des sites Michelsberg des régions limoneuses -, de rares burins et perçoirs, des lames retouchées provenant des centres miniers, des pointes de flèche souvent foliacées, des haches polies en silex ainsi que quelques microlithes et des meules. Parmi les microlithes notons la présence de pointes à retouches plates (type feuille de gui), de trapèzes et de microburins.

## 2 - Chronologie des sites

Pour cerner le problème de la coexistence éventuelle du Mésolithique et du Néolithique, il nous faut disposer d'un cadre chronologique valable. En basse et

moyenne Belgique, nous ne connaissons aucune superposition stratigraphique. Pour établir une chronologie, nous devons donc avoir recours aux dates absolues.

### 2.1. Le Néolithique

Le Danubien, de même que le groupe de Blicquy, se manifeste à partir de 6.500 B.P., comme c'est d'ailleurs le cas dans les régions limitrophes. Après 5.800 il nous faut tenir compte d'un hiatus dans nos connaissances puisque, pour l'instant, nous disposons de très peu de données quant à l'occupation de nos régions entre 5.800 et 5.400 B.P.. Ce n'est qu'à partir de 5.400 B.P. que débute le Michelsberg (Vermeersch 1989b), arrivant du nord de la France et colonisant d'abord les plateaux limoneux et ensuite, mais un peu plus tard, la région de transition.

L'introduction du mode de vie néolithique en région sableuse est bien plus difficile à cerner chronologiquement, faute de fouilles et de datations.

### 2.2. Le Mésolithique

Pour le Mésolithique, nous disposons d'environ 40 datations  $^{14}\text{C}$ . Si l'on s'en tient au Mésolithique récent à trapèzes il y en a 27, qui s'échelonnent de 8650 à 145 B.P.. Toutes ces dates proviennent de sites de la région sableuse (Tableau 1).

Les publications sur le Mésolithique font couramment la distinction entre «bonnes» et «mauvaises» datations, sans préciser comment les distinguer les unes des autres (Arts 1987). Dans leur choix de «bonnes datations», les mésolithiciens se fient à un certain consensus en ce qui concerne l'âge du Mésolithique récent, sans trop se soucier, d'ailleurs, de la situation géographique des sites, qui entraîne une utilisation chronologiquement différenciée du territoire. Dans cette optique, moins d'un quart des datations correspond au critère de la «bonne datation». Il est évident que les «mauvaises datations» résultent d'une corrélation contestable entre l'échantillon daté et le matériel archéologique. Sur le terrain, à cause de la bioturbation, il est toujours malaisé d'établir s'il y a contemporanéité entre le matériel archéologique et l'échantillon soumis à la datation. De nombreux exemples (Vermeersch 1989c), issus de nos propres fouilles, peuvent illustrer cette difficulté: Brecht-Moordenaarsven 2 (Gendel et Lauwers 1985), Lommel-Vosvijvers 3 (Geerts 1984) et Weelde Paardsdrank 4 et 5 (Huyge et Vermeersch 1982). A eux seuls déjà, ces sites sont responsables de 15 des datations, qui, selon le goût du mésolithicien, peuvent être considérées comme étant de «bonnes» ou de «mauvaises» datations. Nous croyons que, dans notre région, nous ne disposons pas de solution définitive aux problèmes que pose la contemporanéité entre le matériel archéologique et l'échantillon soumis à la datation au  $^{14}\text{C}$ . Nous n'entrevoions donc pas encore la possibilité d'établir une chronologie absolue de l'occupation mésolithique de nos régions sables, et surtout pas de la période finale.

Pour la région limoneuse et la région de transition, notre information, surtout en ce qui concerne la période finale du Mésolithique, est nulle, vu l'absence de sites.

TABLEAU 1 - Datations au  $^{14}\text{C}$  des sites mésolithiques à trapèzes

Site	N° lab.	Date BP	Source
Tilburg-Kraaiven	GrN-11732	145 $\pm$ 40	Arts 1987
Tilburg-Kraaiven	GrN-11731	160 $\pm$ 90	Arts 1987
Tilburg-Kraaiven	GrN-11733	220 $\pm$ 40	Arts 1987
Weelde-Paardsd.1	Lv-854D	< 430	Huyge, Vermeersch 1982
Opgrimbie-Zijp A	Lv-1315	2490 $\pm$ 55	Van Peer <i>e.a.</i> 1984
Lommel-Vosv.3	GrN-11866	3170 $\pm$ 35	Geerts 1984
Weelde-Paardsd.1	OxA-143	3330 $\pm$ 130	Gillespie <i>e.a.</i> 1985
Lommel-Vosv.3	GrN-12888	3370 $\pm$ 70	-
Lommel-Vosv.3	GrN-11865	3390 $\pm$ 70	Geerts 1984
Tilburg-Kraaiven	GrN-11730	3480 $\pm$ 70	Arts 1987
Tilburg-Pompstok	GrN-2443	3820 $\pm$ 75	Vogel, Waterbolk 1963
Tilburg-35a	GrN-4205	4070 $\pm$ 85	Vogel, Waterbolk 1963
Moerkuilen I	GrN-6370	4100 $\pm$ 75	Lanting, Mook 1977
Opgrimbie-Zijp B	GrN-11728	4820 $\pm$ 60	Van Peer <i>e.a.</i> 1984
Moerkuilen I	GrN-6371	5365 $\pm$ 70	Lanting, Mook 1977
Weelde-Paardsd.5	Lv-934	5710 $\pm$ 80	Huyge, Vermeersch 1982
Brecht-Moord 2	GrN-12989	6070 $\pm$ 120	Gendel, Lauwers 1985
Maarheeze	GrN-2446	6230 $\pm$ 115	Lanting, Mook 1977
Brecht-Moord 2	Lv-1294D	6270 $\pm$ 120	Gendel, Lauwers 1985
Brecht-Moord 2	Lv-1295D	6320 $\pm$ 120	Gendel, Lauwers 1985
Tilburg-Labé	GrN-1597	6500 $\pm$ 120	Lanting, Mook 1977
Brecht-Moord 2	GrN-12988	6530 $\pm$ 60	Gendel, Lauwers 1985
Weelde-Paardsd.5	Lv-959	6990 $\pm$ 135	Huyge, Vermeersch 1982
Oirschot VI	GrN-6475	7095 $\pm$ 145	Lanting, Mook 1977
Weelde-Paardsd.1	OxA-142	7150 $\pm$ 150	Gillespie <i>e.a.</i> 1985
Brecht-Moord 2	Lv-1335	7990 $\pm$ 110	Gendel, Lauwers 1985
Weelde-Paardsd.1	OxA-141	8200 $\pm$ 150	Gillespie <i>e.a.</i> 1985
Brecht-Moord 2	GrN-12987	8650 $\pm$ 45	Gendel, Lauwers 1985

Il en résulte qu'il est bien trop tôt pour fixer une date pour la fin de l'occupation du Mésolithique. Sur base des éléments disponibles en vue d'une chronologie absolue, il nous est donc impossible de savoir s'il y a eu coexistence entre le Néolithique et le Mésolithique, aussi bien en région sableuse que limoneuse ou en région de transition. Nous pouvons espérer que les possibilités de datation au  $^{14}\text{C}$  par accélérateur nous éclaireront à ce sujet, tout au moins pour la région sableuse.

### 3 - Le matériel archéologique

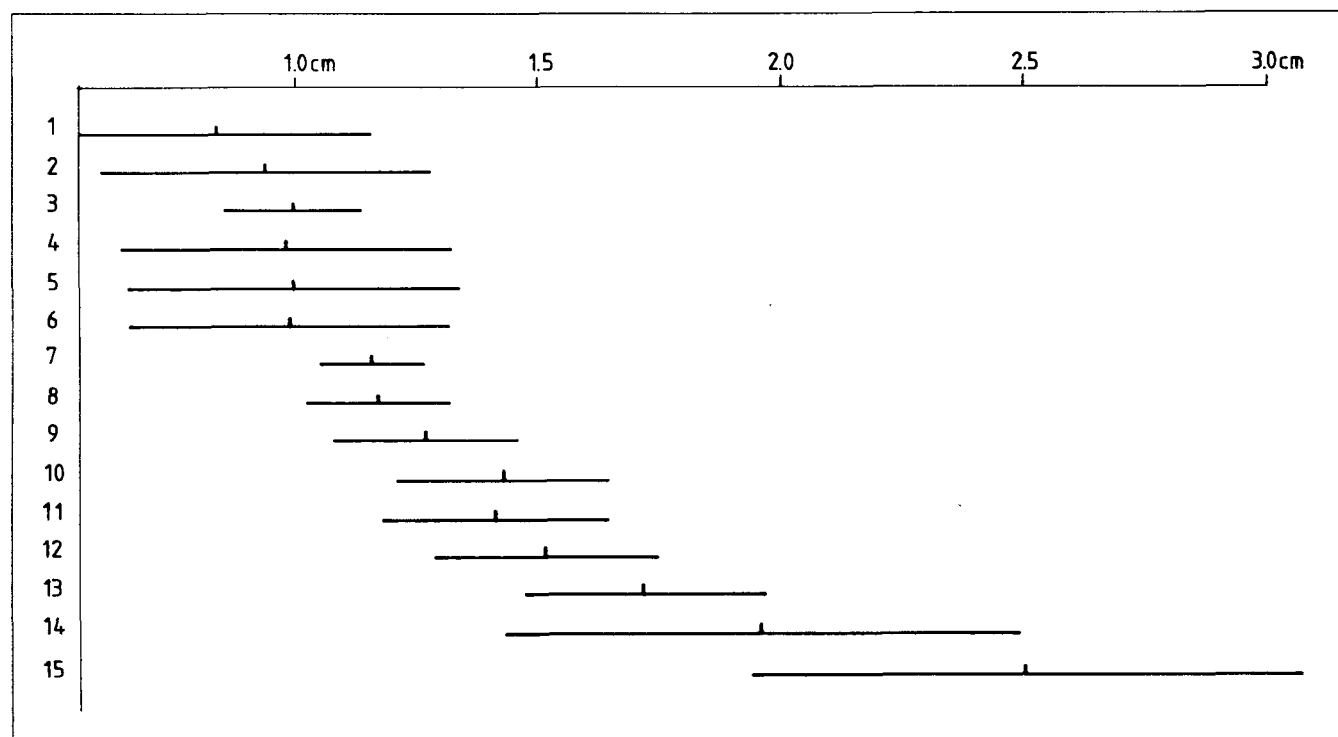
L'étape suivante dans l'étude du problème qui nous occupe est celle de l'examen des techniques de débitage et de l'outillage. Au préalable il faut se rappeler que la présence, au cœur d'une même structure, d'un matériel de type mésolithique, mêlé à celui de type néolithique, peut donner lieu à différentes interprétations, dont celle de la contemporanéité n'est pas nécessairement la seule valable. Ici également, il sera parfois difficile de faire le choix entre les diverses possibilités.

#### 3.1. Le Néolithique ancien

Les problèmes de coexistence entre le Mésolithique et le Danubien en région limoneuse seront traités en d'autres contextes. En tous cas, il semble probable qu'il y ait eu des contacts entre ces deux populations. Il y a, en effet, de nombreuses indications de l'existence de tels contacts: l'utilisation, parfois en quantités impor-

tantes, de certaines matières premières qui étaient bien connues de l'homme mésolithique et exploitées surtout par lui, telles que le grès-quartzite de Wommersom et le phanite de Céroux-Mousty (Caspar 1982; Lode-wijckx 1988), la mise en pratique de la technique du microburin (Eloy 1963), ou encore une certaine parenté entre les pointes asymétriques danubiennes et certaines armatures mésolithiques (Huyge et Vermeersch 1982: 178). En outre, certains sites ont fourni, dans des fosses danubiennes, un débitage typiquement mésolithique. L'on observe, par contre, que les pointes danubiennes ont normalement été fabriquées sur des lames plus larges que celles du Mésolithique (Huyge et Vermeersch 1982: fig. 28). Il nous semble, de plus, que la latéralisation, droite, si fréquente dans le Mésolithique typologiquement tardif tel celui de Weelde-Paardsdrank (Huyge et Vermeersch 1982) et de Opglabbeek-Ruiterskuil (Vermeersch, Munaut et Paulissen 1974), ne se retrouve pas d'une façon aussi constante dans le Danubien. A l'instar de R.R. Newell (1970), nous ne voyons que très peu de traits communs entre le débitage danubien et celui du Mésolithique. Le premier, avec ses nucléus pyramidaux à grandes lames et ses modes d'avivage très caractéristiques, suit un processus technique totalement différent de celui du Mésolithique, orienté vers la production de lamelles. Une analyse de la production laminaire et lamellaire du Danubien et du Mésolithique à trapèze montre que la production danubienne se différencie de celle du Mésolithique par une plus grande largeur des lames et lamelles (Fig. 2).

Fig. 2 : Graphique des moyennes des largeurs  $\pm 1$  sigma des lamelles (1-6,12) et des trapèzes (7-11) de certains sites: 1. Brecht-Luyskens 2, lamelles en silex; 2. idem, lamelles en grès-quartzite de Wommersom; 3. Thieusies, silex noir; 4,7. Weelde-Paardsdrank 5; 5,8. Weelde Paardsdrank 1; 6,9. Weelde Paardsdrank 4; 10. Oudenaarde-Donk, Meso-1 (cfr. Parent, Van der Plaetsen et Vanmoerkerke 1986-1987); 11. Brecht-Thomas Heyveld (Lauwers et Vermeersch 1982); 12. Opglabbeek-Ruiterskuil; 13. Merzbachtal: asymmetrische Spitzen (cfr. Zimmermann 1977); 14. Langweiler 9: Klingen (cfr. Löhr, Zimmermann et Hahn 1977); 15. Thieusies, lames provenant des minières.



S'il y donc eu des contacts, les preuves en restent malheureusement peu convaincantes. Elles ne sont pas concordantes mais peuvent donner lieu à des interprétations diverses. Il s'avère, par ailleurs, peu vraisemblable que les premiers agriculteurs se soient installés dans une région entièrement délaissée par les hommes du Mésolithique. Nous ne croyons pourtant nullement à une assimilation **massive** des populations mésolithiques à l'intérieur des villages danubiens telle qu'elle fut proposée par R. Newell (1970).

D'après D. Cahen, J-P. Caspar et M. Otte (1986: 80) on pourrait peut-être attribuer une origine mésolithique au débitage par pression du Groupe de Blicquy. Ce mode de débitage n'a apparemment pas son équivalent dans le reste du courant danubien, de sorte qu'à moins d'admettre qu'il s'agit d'une invention propre, il pourrait dériver du débitage par pression (Montbani) qui se pratiquait au cours du Mésolithique. Remarquons pourtant que, dans le Mésolithique de nos régions, ce débitage par pression n'était certainement pas d'un usage courant. Si le Blicquien a donc repris au Mésolithique certaines de ces techniques, ceci ne s'est pas effectué dans nos régions.

Il est donc probable qu'il y a eu quelque influence du savoir-faire des populations mésolithiques sur celui des populations du Néolithique ancien, mais les techniques de débitage et le style de l'outillage du Danubien et du Blicquien ne sont pas des emprunts directs au Mésolithique local.

## 3.2. Le Néolithique moyen

### 3.2.1. Région limoneuse et sablo-limoneuse

Notre analyse s'attardera plus volontiers sur la situation au Néolithique moyen et plus particulièrement du Michelsberg de la région limoneuse et de transition. Le matériel archéologique des sites Michelsberg se caractérise par un appauvrissement très marqué, par rapport aux Danubiens, dans l'art de la taille. Les lames ne sont plus fabriquées sur les sites, pas plus d'ailleurs que les nombreuses haches. Celles-ci ont été importées des sites miniers qui, à cette époque, prennent un grand essor. Le débitage qui se pratique sur les sites Michelsberg ne sert qu'à produire des supports frustes, nécessaires à la confection de grands grattoirs sur éclat, de perçoirs, de tranchets et de pointes de flèches. À côté de ce matériel assez grossier, fabriqué sur le site même, et de celui d'importation, on retrouve également les restes d'un débitage lamellaire de type mésolithique.

Les fouilles sur le site Michelsberg de Thieusies ont, en effet, démontré que le débitage lamellaire appartient bel et bien à l'ensemble Michelsberg. Les produits lamellaires résultant du débitage d'un silex noir d'origine locale s'y retrouvent pêle-mêle avec les produits d'un débitage fruste, dans des amas de déchets comprenant plus de 1000 artefacts au mètre carré. L'utilisation d'une matière première locale, facilement reconnaissable, nous permet d'étudier aisément ce débitage lamellaire. Les lamelles produites (Fig 2) ne se distinguent en rien des lamelles du Mésolithique final de Weelde (Huyge et Vermeersch 1982), de Brecht-Moordenaarsven 2 (Gendel et Lauwers 1985), de Turnhout-Zwarte Heide (Maes et Vermeersch 1984) et de bien d'autres endroits. Sur ce même site de Thieusies, on note également la présence d'un outillage microlithique, peu important, com-

prenant des pointes à retouches plates du type feuille de gui.

Les observations sont les mêmes sur le site de Neufvilles, Gué du Plantin (de Heinzelin, Haesaerts et De Laet 1977) et sur le site de Schorisse (Vermeersch *e.a.* 1988). On est tenté d'attribuer ce genre de débitage à des tailleurs mésolithiques qui se seraient intégrés à la population néolithique, mettant à profit leur meilleure connaissance des techniques de débitage lamellaire. Tout ceci évoque des groupes mésolithiques en voie d'assimilation à des populations Michelsberg. Finalement, cette intégration aurait été telle que certaines connaissances, typiquement mésolithiques, se seraient maintenues dans le Michelsberg.

### 3.2.2. Région sableuse

Nous ne disposons pas d'éléments nous permettant de croire que les gens du courant danubien ou du début du Michelsberg auraient pratiqué l'agriculture en région sableuse. Il nous semble qu'au moment où nos sols limoneux ont progressivement et définitivement été mis en culture par les gens du Michelsberg assimilant des groupes mésolithiques, les régions sableuses ont été laissées pour compte, du fait qu'elles ne présentaient aucun intérêt pour les agriculteurs. On peut concevoir, dès lors, que des populations mésolithiques y aient conservé leur mode de vie traditionnel.

Il est regrettable que nous soyons aussi mal renseignés sur l'importance de l'élevage dans les sociétés Michelsberg, mais nous pouvons aisément supposer que cette activité constituait un facteur important dans l'économie Michelsberg. Comme on l'a suggéré pour les populations danubiennes (De Grooth et Verwers 1984), on peut s'imaginer que les régions sableuses ont eu une fonction dans cette économie pastorale. L'on peut ainsi supposer que les hommes du Michelsberg pratiquaient une certaine forme de transhumance, c'est-à-dire qu'une partie de la population d'un village Michelsberg emmenait régulièrement le troupeau en dehors du territoire du village pour le faire paître sur les sols pauvres sableux. S'il subsistait encore une population mésolithique sur les lieux, celle-ci a pu être associée ou même intégrée dans ce mode de vie. Cette hypothèse permet de comprendre la présence d'une céramique de type néolithique moyen, voire même Michelsberg, concomitante d'un débitage et d'un outillage de type mésolithique dans les régions sableuses, sur les sites de Brecht-Luyskens (Van de Heyning 1984), Dilsen-Vossenberg 2 (Creemers 1985; Vroom et Vermeersch en préparation), Meeuwen-Donderslagheide 1 (Creemers et Vermeersch en préparation) et Opgrimbie-De Zijp (Janssen 1984; Van Peer, Janssen et Vermeersch 1984). La présence de gens du Mésolithique parmi les pasteurs explique, dès lors, pourquoi le matériel lithique de ces sites témoigne d'un apport de techniques et même d'outillage du Mésolithique. Il n'est donc pas étonnant que les régions sableuses n'aient point fourni de sites d'habitat du Michelsberg, puisqu'il s'agit plutôt, en l'occurrence, d'endroits où l'homme n'a séjourné que quelque temps avec son troupeau avant de repartir vers de nouveaux pâturages. Il n'a pu y laisser que quelques fragments de céramique et un outillage occasionnel fortement influencé par les traditions mésolithiques.

L'homme du Mésolithique a donc peut-être connu

un changement progressif de son mode de vie: lors de l'arrivée du Danubien dans les régions limoneuses, la population mésolithique a pu établir différents rapports avec ces colonisateurs. Ces relations étaient probablement assez restreintes: une influence, peut-être, dans l'utilisation de certaines armatures, trahissant quelque rapport entre agriculteurs et chasseurs. Il semblerait que la construction d'enceintes défensives autour de certains villages danubiens, tels que Darion (Cahen 1985), soit la preuve d'une coexistence qui ne fut pas toujours pacifique.

Durant l'occupation Michelsberg, dont l'impact sur le paysage est bien plus important, englobant non seulement les régions limoneuses mais aussi la région de transition, cette situation s'est modifiée. Les fortifications des sites Michelsberg, fréquentes dans nos régions, pourraient témoigner également de tensions éventuelles entre agriculteurs et groupes errants du type «Mésolithique néolithisant». Il est pourtant vraisemblable que certains des chasseurs mésolithiques se soient engagés comme pasteurs pour conduire le troupeau des Michelsberg dans leur propre territoire sableux. Ces groupes mésolithiques ont ainsi pu changer progressivement leur économie en devenant pasteurs. Ce sont eux qui sont probablement les responsables du déboisement de nos régions sableuses.

Nous croyons trouver une confirmation de cette hypothèse dans les travaux d'A. Munaut (1967: 162-165) sur la Campine. L'auteur met en évidence une évolution de la végétation qui fut, sans aucun doute, influencée par cette pratique du pâturage. Dans de nombreux diagrammes polliniques, le recul de la forêt au profit de la lande débute à la fin de l'Atlantique, période qui coïncide avec l'extension du Michelsberg. Contrairement à l'agriculture, qui nécessite le défrichement total du sol, le pâturage peut s'effectuer sur des surfaces semi-boisées. Le recul de la forêt est, dès lors, progressif. Dans les vides, la bruyère s'installe, parfois associée à des graminées. Le tilleul, auparavant prédominant dans les forêts de nos sols sableux, disparaît rapidement, tandis que le noisetier s'y maintient.

la population danubienne et y transmettre certaines connaissances dans la fabrication d'outils sans pourtant modifier le savoir-faire des Danubiens. L'homme mésolithique pouvait convoiter la richesse en produits alimentaires des Danubiens et il y a donc probablement eu certains contacts, parfois violents, parfois paisibles, entre ces deux groupes de populations qui n'étaient pas vraiment compétitifs en ce qui concerne l'exploitation du territoire. Dès lors l'arrivée des Danubiens n'a pas dû conduire à l'extermination des populations mésolithiques. Ainsi, il n'y aurait pas eu de transition entre les deux groupes qui ont continué à vivre chacun à leur façon. Après le départ (?) des Danubiens, la population mésolithique a dû rester sur les lieux.

Tout ceci a bien changé lors de l'arrivée des groupes Michelsberg, dont l'impact sur le paysage limoneux fut très important et qui s'intéressaient bien davantage aux régions sableuses. Ce sont ces groupes et ceux qui leur étaient associés qui ont graduellement détruit le milieu naturel de chasse, nécessaire à la survie des groupes mésolithiques. Nous pouvons nous imaginer que dès ce moment les contacts ont été le plus souvent violents, ce qui a forcé les Michelsbergs à se défendre par le choix de l'emplacement de leurs sites et par la construction d'importantes palissades. Les chasseurs, eux, n'ont pas pu survivre à la destruction de leur environnement. Certains se sont probablement entièrement intégrés aux populations du Néolithique moyen. D'autres en ont repris le mode de vie en se néolithisant.

Il est donc probable que dans les régions limoneuses, le Mésolithique ait été relativement vite absorbé par le Néolithique moyen, tandis qu'en régions sableuses, l'occupation mésolithique se soit quelque peu prolongée, peut-être même jusqu'au début de l'âge du bronze.

Tout ceci reste, bien sûr, assez conjectural et le lecteur admettra qu'il nous faudrait de bons sites et de bonnes datations absolues avant de pouvoir conclure définitivement.

## 4 - Conclusions

Les conclusions qui résultent de cette analyse sont assez décevantes. Nous ne disposons que de peu d'éléments sûrs. Il nous semble pourtant que la transition entre le Mésolithique et le Néolithique a dû s'effectuer différemment selon le caractère de chaque région géographique.

Il nous semble que l'impact de l'économie danubienne - chasse et cueillette étant peu importantes - n'ait pas été considérable et soit resté cantonné dans des surfaces restreintes de la région limoneuse. Il se peut que la pratique du pâturage ait eu quelque influence en région sableuse, mais celle-ci a dû être assez rare et les quelques pasteurs danubiens n'ont sans doute fait que passer. Les Danubiens ne s'intéressaient qu'à une petite partie du territoire de chasse des groupes mésolithiques. Leur arrivée n'a donc pas dû conduire à un changement radical du paysage naturel et le territoire mésolithique est resté en grande partie intact. Les populations mésolithiques ont donc pu y maintenir leur mode de vie traditionnel. Certaines familles mésolithiques ont pu être intégrées dans

Pierre M. VERMEERSCH,  
Katholieke Universiteit Leuven,  
Laboratorium voor Prehistorie.



## Bibliographie

- ARTS, N. 1987. Mesolithische jagers, vissers en voedselverzamelaars in noordoost België en zuidoost Nederland. *Het oude Land van Loon* 42: 27-85.
- BONENFANT, P.P. et HUYSECOM, E. 1982. Re-tranchements préhistoriques à Thuin (Hainaut). Campagne de Fouilles 1981. *Annales d'Histoire de l'Art et d'Archéologie* 4: 103-113.
- CAHEN, D. 1985. Interprétations nouvelles du site de Darion. *Bull. Soc. roy. belge Anthropol. Préhist.* 96: 75-86.
- CAHEN, D., CASPAR, J.-P. et OTTE, M. 1986. *Industries lithiques danubiennes de Belgique*. Etudes et recherches archéologiques de l'Université de Liège 21.
- CAHEN, D., CAUWE, N., GRATIA, H., JADIN, I. et KEELEY, L.H. 1987. Guerre et paix au Néolithique ancien en Hesbaye. *Notae Praehistoricae* 7: 29-33.
- CASPAR, J.-P. 1982. L'exploitation du phtanite d'Ottignies et Mousty et sa distribution. *Notae Praehistoricae* 2: 63-82.
- CONSTANTIN, D., LE BOLLOCH, H. et DEMAREZ, L. 1984. Une enceinte Michelsberg à Blicquy (La Couture du Couvent), Hainaut. *Notae Praehistoricae* 4: 109-123.
- CREEMERS, G. 1985. *Steentijdmateriaal van het zuidoostelijk Kempens Plateau*. Mémoire de licence inédit, K. U. Leuven.
- CREEMERS, G. et VERMEERSCH, P.M. en préparation. Meeuwen-Donderslagheide 1, A Late Neolithic Site.
- DE GROOTH, M.E.Th. et VERWERS, G.J. 1984. *Op goede gronden*. Leiden.
- de HEINZELIN, J., HAESAERTS, P. et DE LAET, S.J. 1977. *Le gué du Plantin (Neufvilles, Hainaut). Site néolithique et romain*. Brugge.
- DE PLOEY, J. et PAULISSEN, E. 1988. Processus géomorphologiques, formes du relief et interprétations des paléo-environnements quaternaires. *Bull. Assoc. Géogr. Franç.* 65-78.
- ELOY, L. 1963. Découverte importante dans le Danubien belge (Omalien). Le micro-burin et sa signification. *Bulletin de la Société préhistorique française* 69: 59-64.
- FOURNY, M. 1985. Nouveaux objets danubiens récoltés en surface entre Senne et Dyle. *Vie archéologique* 18: 65-78.
- GEERTS, F. 1984. Lommel-Vosvijvers-3, A Late Mesolithic Settlement. *Notae Praehistoricae* 4: 61-64.
- GENDEL, P.A. et LAUWERS, R. 1985. Radiocarbon Dates from Brecht-Moordenaarsven 2 and their Implications. *Helinium* 25: 242-246.
- GILLESPIE, R., GOWLETT, J.A.J., HALL, E.T., HEDGES, R.E.M. et PERRY, C. 1985. Radiocarbon dates from the Oxford AMS system: Archaeometry date-list 2. *Archaeometry* 27: 237-246.
- GOB, A., 1988. Les dépôts pré-romains. *Les fouilles de la place St-Lambert à Liège 2*, Liège: 82.
- GRAFF, Y. et LENOIR, A. 1969. Découverte d'un site de Michelsberg à Chaumont-Gistoux (Brabant). *Romana Contact* 3-4: 8-43.
- H(ubert), F. 1979. Le Camp Michelsberg de Spiennes. *Archaeologia Belgica, Conspectus* 213: 39-41.
- HUBERT, F. 1984. Une fortification Michelsberg de Boitsfort à Bruxelles (Belgique). Actes 9ème colloque de Compiègne. *Revue Archéologique de Picardie* 1-2: 147-148.
- HUYGE, D. et VERMEERSCH, P.M. 1982. Late Mesolithic Settlement at Weelde-Paardsdrank. In VERMEERSCH, P.M. (éd.) *Contributions to the Study of the Mesolithic of the Belgian Lowland*. *Studia Praehistorica Belgica* 1, pp. 117-209.
- JANSSEN, L. 1984. Aardewerk uit het Neolithische site van Opgrimbie. *Limburg* 63: 7-10.
- LANTING, J.N. et MOOK, W.G. 1977. *The Pre- and Protohistory of the Netherlands in Terms of Radiocarbon Dates*. Groningen.
- LODEWIJCKX, M. 1988. *Het Neolithicum in Noord-Haspengouw. Problematiek en Onderzoekresultaten*. Thèse de doctorat non publiée, K. U. Leuven.
- LÖHR, H., ZIMMERMANN, A. et HAHN, J. 1977. Feuersteinartefakte. *Rheinische Ausgrabungen* 18: 131-265.
- LOUWE KOOIJMANS, L.P. 1983. Tussen SOM en TRB, Enige gedachten over het laat-neolithicum in Nederland en België. *Bulletin van de Koninklijke Musea voor Kunst en Geschiedenis* 54: 55-67.
- MAES, K. et VERMEERSCH, P.M. 1984. Turnhout-Zwarte Heide, Late Mesolithic Site. *Notae Praehistoricae* 4: 65-88.
- MUNAUT, A.V. 1967. *Recherches Paléo-Ecologiques en Basse et Moyenne Belgique*. *Acta Geographica Lovaniensia* 6.
- NEWELL, R.R. 1970. The Flint Industry of the Dutch Linearbandkeramik. *Analecta Praehistorica Leidensia* 3: 144-183.
- PARENT, J.-P., VAN DER PLAETSEN, P. et VAN-MOERKERKE, J. 1986-87. Prehistorische jagers en veetelers aan de Donk te Oudenaarde. *VOBOV-INFO* 24-25: 1-45.
- VAN DE HEYNING, H. 1984. Brecht-Luyskens, een neolithisch site? *Notae Praehistoricae* 4: 131-141.
- VAN DE KONIJNENBURG, H. 1980. *Het Mesolithicum in Henegouwen en Brabant ten zuiden van de lijn Roosdaal-Brussel-Orp-Jauche*. Mémoire de licence inédit, K. U. Leuven.
- VAN PEER, P., JANSSEN, J. et VERMEERSCH, P.M. 1984. Opgrimbie-De Zijp: deux concentrations lithiques à affinités épipaléolithiques et mésolithiques. *Notae Praehistoricae* 4: 9-15.
- VERMEERSCH, P.M. 1976. *Steentijdmateriaal uit het noordelijk Hageland*. Oudheidkundige Repertoria, reeks A: de verzamelingen. Brussel.



VERMEERSCH, P.M. 1984. Du Paléolithique final au Mésolithique dans le nord de la Belgique. In CAHEN, D. et HAESAERTS, P. (éds) *Peuples chasseurs de la Belgique préhistorique dans leur cadre naturel*. Bruxelles, pp. 181-193.

VERMEERSCH, P.M. 1989a. Le Michelsberg en Belgique et ses rapports avec les pays limitrophes. *Actes du XIII<sup>ème</sup> Colloque international sur le Néolithique du Nord-Est de la France, Metz, 1986* (sous presse).

VERMEERSCH, P.M. 1989b. Ten Years' Research on the Mesolithic of the Belgian Lowland: Results and Prospects. In BONSALL, C. (éd.) *The Mesolithic in Europe*. III International Symposium, Edinburgh, 1985 (sous presse).

VERMEERSCH, P.M. 1989c. Y-a-t-il eu coexistence entre le Mésolithique et le Néolithique en basse et moyenne Belgique? *Communications au 113<sup>ème</sup> congrès national des sociétés savantes, Strasbourg, avril 1988* (sous presse).

VERMEERSCH, P.M., GOSSENAERTS, K., WELLEMAN, G. et VELGHE, M. 1988. Michelsberg-nederzetting te Schorisse-Bosstraat - Een voorlopig verslag. *Notae Praehistoricae* 8:75-86.

VERMEERSCH, P.M., MUNAUT, A.V. et PAULISEN, E. 1974. Fouilles d'un site du Tardenoisien final à Opglabbeek-Ruiterskuil (Limbourg belge). *Quartär* 25: 85-104.

VERMEERSCH, P.M. et WALTER, R. 1980. Thieusies, Ferme de l'Hosté, Site Michelsberg, I. *Archaeologia Belgica* 230.

VOGEL, J.C. et WATERBOLK, H.T. 1963. Groningen Radiocarbon Dates IV. *Radiocarbon* 5 : 163-202.

VROOM, M. et VERMEERSCH, P.M. 1989. Een neolithisch site te Dilsen (en préparation).

ZIMMERMANN, A. 1977. Die bandkeramischen Pfeilspitzen aus den Grabungen im Merzbachtal. *Rheinische Ausgrabungen* 18: 351-419.